



LES PSAUMES

- XVII -

Pour la fin, David serviteur du Seigneur, lequel a prononcé à la gloire du Seigneur les paroles de ce cantique, au jour où le Seigneur l'a délivré de la main de tous ses ennemis, et de la main de Saül, et a dit

1. Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force.

2. Le Seigneur est mon ferme appui, mon refuge et mon libérateur.

3. Mon Dieu est mon aide, et j'espérerai en lui.

Il est mon défenseur et la force de mon salut et mon soutien.

4. J'invoquerai le Seigneur en le louant ; et il me sauvera de mes ennemis.

5. Les douleurs de la mort m'ont environné ; et les torrents de l'iniquité m'ont rempli de trouble.

6. Les douleurs de l'enfer m'ont assiégé, et les pièges de la mort m'ont enveloppé.

7. Dans mon affliction, j'ai invoqué le Seigneur, et j'ai poussé mes cris vers mon Dieu.

8. *Et de son saint temple il a exaucé ma voix ; et le cri que j'ai poussé en sa présence a pénétré jusqu'à ses oreilles.*

9. *La terre s'est émue et elle a tremblé ; les fondements des montagnes ont été bouleversés et ébranlés, parce que la colère du Seigneur a éclaté contre eux.*

10. *La fumée s'élève dans sa colère, un feu ardent a jailli de sa face ; des charbons en ont été embrasés.*

11. *Il a abaissé les cieux, et il est descendu ; un nuage obscur est sous ses pieds.*

12. *Et il est monté sur les chérubins, et il s'est envolé ; il a fendu les airs sur les ailes des vents.*

13. *Il a placé sa retraite dans les ténèbres ; autour de lui est sa tente, c'est l'eau ténébreuse dans les nuées de l'air.*

14. *Les nuées se sont fondues, dissipées aux éclairs de sa face, elles vomissent la grêle et des charbons de feu.*

15. *Et le Seigneur a tonné du haut du ciel ; le Très-Haut a fait entendre sa voix ; il a lancé la grêle et des charbons de feu.*

16. *Et il a tiré ses flèches, et il les a dissipés ; il a multiplié ses éclairs, et il les a frappés d'épouvante.*

17. *Les sources des eaux ont été mises à nu, et les fondements du globe de la terre ont été dévoilés,*

18. *A votre voix menaçante, Seigneur, au souffle impétueux de votre colère.*

19. *Il a tendu son bras du haut du ciel ; il m'a saisi et m'a tiré des eaux profondes.*

20. *Il m'a arraché des mains de mes ennemis qui étaient puissants, et de ceux qui me haïssaient, parce qu'ils étaient devenus plus forts que moi.*

21. *Ils m'ont attaqué les premiers au jour de mon affliction ; et le Seigneur s'est fait mon protecteur.*

22. *Il m'a ouvert un chemin spacieux ; il m'a sauvé par un effet de son amour pour moi.*

23. *Et le Seigneur me rendra selon ma justice ; il me traitera selon la pureté de mes mains,*

24. *parce que j'ai gardé les voies du Seigneur, et que je n'ai pas agi avec impiété, en m'éloignant de mon Dieu ;*

25. *Parce que tous ses jugements sont devant mes yeux, et que je n'ai point rejeté loin de moi ses lois pleines de justice.*

26. *Et je me conserverai pur avec lui ; et je me garderai de mon iniquité.*

27. *Et le Seigneur me rendra selon ma justice, et selon que mes mains seront pures à ses yeux.*

28. *Vous serez saint avec celui qui est saint, et innocent avec l'homme innocent.*

29. *Vous serez pur avec celui qui est pur ; avec le pervers vous agirez selon sa perversité.*

30. *Car vous sauverez le peuple qui est humble, et vous humilierez les yeux des superbes.*

31. *Parce que c'est vous, Seigneur, qui faites briller ma lampe, éclairez, mon Dieu, mes ténèbres.*

32. *Car c'est par vous que je serai délivré de la tentation ; et par le secours de mon Dieu, je franchirai le mur.*

33. *La voie de Dieu est sans souillure ; les paroles du Seigneur sont éprouvées par le feu ; il est le protecteur de tous ceux qui espèrent en lui.*

34. *Car qui est Dieu si ce n'est le Seigneur ? et qui est Dieu si ce n'est notre Dieu ?*

35. *Le Dieu qui m'a revêtu de force, et qui a fait ma voie sans tache.*

36. *C'est lui qui a donné à mes pieds l'agilité des cerfs, et qui m'a établi sur les lieux élevés ; II, Rois, 22, 34.*

37. *qui instruit mes mains pour le combat ; et c'est vous, ô mon Dieu, qui avez donné à mes bras la force d'un arc d'airain.*

38. *Vous m'avez donné la protection qui sauve, et votre droite m'a soutenu.*

39. *Votre discipline m'a corrigé jusqu'à la fin ; et cette même discipline m'instruira encore.*

40. *Vous avez élargi la voie sous mes pas, et mes pieds ne se sont point affaiblis.*

41. *Je poursuivrai mes ennemis, et je les atteindrai ; et je ne reviendrai point qu'ils ne soient entièrement défaits.*

42. *Je les briserai, et ils ne pourront se soutenir ; ils tomberont sous mes pieds,*

43. *parce que vous m'avez revêtu de force pour la guerre, et que vous avez abattu sous moi ceux qui s'élevaient contre moi.*

44. *Et vous avez contraint mes ennemis à tourner le dos devant moi, et vous avez exterminé ceux qui me haïssaient.*

45. *Ils ont crié, et il n'y avait personne pour les sauver ; ils ont crié vers le Seigneur, et il ne les a point exaucés.*

46. *Et je les broierai comme la poussière que le vent emporte ; je les ferai disparaître comme la boue des places publiques.*

47. *Vous me délivrerez des contradictions du peuple ; vous m'établirez chef des nations.*

48. *Un peuple que je n'avais connu s'est soumis à mes lois ; il m'a obéi aussitôt qu'il a entendu ma voix.*

49. *Des enfants étrangers m'ont menti ; des enfants étrangers ont vieilli ; ils ont chancelé en sortant de leurs voies.*

50. *Le Seigneur vit, et béni soit mon Dieu ! loué soit le Dieu qui m'a sauvé.*

51. *C'est vous, mon Dieu, qui mettez la vengeance dans mes mains, et qui me soumettez les peuples ; c'est vous qui me délivrez de la fureur de mes ennemis.*

52. *Et vous m'élèverez au-dessus de ceux qui se soulèvent contre moi ; vous m'arracherez des mains de l'homme injuste.*

53. *C'est pourquoi je vous louerai, Seigneur, parmi les nations, et je chanterai un cantique à la gloire de votre nom, — Rm. 15, 9.*

54. *Vous qui délivrez avec tant de gloire le roi que vous avez élu et qui faites miséricorde à David, votre Christ, et à sa postérité dans tous les siècles.*

NOTES

VERSET 10 : Du sein de l'éclat que répand sa face, sont partis les nuages, la grêle et les charbons ardents.

VERSET 13 : Des ténèbres qui sont autour de lui, c'est-à-dire des eaux ténébreuses et des masses de nuages, il a fait sa tente.

VERSET 14 : Dès que le Seigneur a fait gronder son tonnerre, la grêle et les éclairs couvrent la terre.

VERSET 25 : Ces versets ne peuvent guère s'appliquer rigoureusement qu'à Notre-Seigneur, parfaitement innocent de tout ce que lui imputaient les Juifs.

* * *

Table des matières

Sommaire analytique.....	7
DAVID PROMET À DIEU D'ÊTRE RECONNAISSANT POUR LES GRANDS BIENFAITS QU'IL EN A REÇUS :.....	7
I ^{re} SECTION.....	7
II ^e SECTION.....	7
III ^e SECTION.....	8
IV ^o SECTION.....	8
Explications et Considérations.....	9
PRÉLUDE. - 1 - 4.....	9
I ^{re} SECTION. — 5-7.....	9
II ^e SECTION. — 8-17.....	10
III ^e SECTION. — 19-32.....	11
IV ^e SECTION. — 34-53.....	12

Sommaire analytique

Après un préambule où David, délivré des persécutions de Saül et de ses ennemis, promet à Dieu d'être reconnaissant pour tant et de si grands bienfaits : I. — Il expose la grandeur de ses tribulations et les prières qu'il a adressées à Dieu. — II. Il décrit, sous la figure d'une tempête, la manière dont Dieu a détruit ses ennemis. — III. Il indique comment Dieu l'a sauvé lui-même de cette horrible tempête, — la cause, les motifs de cette délivrance. — IV. Il proclame la victoire qu'il a remportée, grâce à ce secours divin, et il rend à Dieu des actions de grâces pour toutes ces faveurs signalées. — Dans le sens spirituel, ce psaume peut s'appliquer à Notre-Seigneur mourant, invoquant son Père qui annonce, par l'ébranlement de la terre, le secours qu'il va lui porter. C'est à cause de son innocence qu'il sort triomphant du tombeau, et son empire s'étend sur tout l'univers. (Hebr. I, 12 ; Rom. XV, 11).

DAVID PROMET À DIEU D'ÊTRE RECONNAISSANT POUR LES GRANDS BIENFAITS QU'IL EN A REÇUS :

1° *Par son amour pour Dieu, qui a été : a) sa force au milieu du combat ; b) son soutien dans ses retranchements ; c) son refuge dans la fuite ; d) son libérateur lorsqu'il était assiégé (1, 2) ;*

2° *Par son espérance en Dieu, qui a été : a) son aide pour attaquer ses ennemis ; b) son protecteur pour le défendre ; c) la force qui l'a sauvé et délivré de toutes ses tribulations (2, 3) ;*

3° *Par sa foi constante, en reconnaissance : a) de ce que Dieu l'a comblé de biens ; b) de ce qu'il l'a délivré de tout mal (4).*

I^{re} SECTION

Il fait le tableau de l'affliction extrême où il a été réduit, affliction qui a été : a) effrayante dans ses commencements (5, 6) ; b) on ne peut plus dangereuse dans ses progrès, ce qui l'a forcé de recourir à Dieu ; c) et dont l'issue a été heureuse pour lui, grâce à Dieu, qui a prêté l'oreille à sa voix et à ses cris (7).

II^e SECTION

David expose, sous la figure d'une tempête, la manière dont ses ennemis ont été détruits : a) la terre a tremblé, et les montagnes ont été ébranlées (8) ; b) l'atmosphère couverte d'épaisses nuées et sillonnée par les éclairs et par la foudre (9-15) ; c) la mer bouleversée jusque dans ses profondeurs (16, 17).

III^e SECTION

I. — David montre comment Dieu l'a sauvé d'aussi grands dangers et de la main de ses ennemis (19-21).

II. - IL INDIQUE LA DOUBLE CAUSE DE CETTE DÉLIVRANCE :

1° *De son côté, son innocence* : a) la justice de son âme ; b) la pureté de ses mains ; c) le soin avec lequel il a marché dans les voies du Seigneur ; d) les jugements de Dieu, toujours présents à ses yeux ; e) son attention à tenir sans tache toutes les puissances de l'âme et du corps (23-27) ;

2° *Du côté de Dieu* : a) sa sainteté (28, 29) ; b) sa bonté pour les humbles et sa sévérité pour les superbes (30) ; c) sa sagesse, qui nous aide dans la prospérité comme dans l'adversité (31) ; d) sa puissance, qui délivre de toute tentation et fait surmonter toutes les difficultés (32).

IV^e SECTION

I. — DAVID POURSUIVANT L'ÉNUMÉRATION DES BIENFAITS QU'IL A REÇUS DE DIEU :

Proclame la victoire qu'il a remportée par le secours que Dieu, conformément à ses promesses, dont il exalte la fidélité (32, 32), lui a donné : 1° avant le combat, a) en l'environnant de sa force comme d'un baudrier (34) ; b) en lui préparant la voie (35) ; c) en affermissant ses pieds (36) ; d) en instruisant ses mains au combat (37) ; e) en fortifiant ses bras ; f) en lui enseignant les moyens de triompher de ses ennemis (38-40) ; — 2° dans le combat, en l'aidant a) à poursuivre ses ennemis ; b) à les atteindre (41) ; c) à les détruire ; d) à les abattre (42) ; e) à les mettre en fuite, f) et à les réduire en poussière (43) ; — 3° après le combat, a) en éloignant tout danger de guerre civile (44) ; b) en le faisant régner sur des peuples étrangers et lointains (45, 40).

II. — *Il paie à Dieu le tribut d'actions de grâce qu'il lui a promises* : a) à cause de Dieu, qui existe par lui-même et qui est la vie par essence (47) ; b) à cause de lui-même, que Dieu a mis à la tête de ces diverses nations, et qu'il a délivré de tous les dangers (48) ; c) à cause de ses ennemis humiliés (49) ; d) à cause des nations vaincues, au milieu desquelles il promet de chanter les louanges de Dieu (50) ; e) à cause de son premier peuple, dont Dieu a élevé et glorifié le roi, et qui étendra ses bénédictions sous sa dernière postérité (51).

Explications et Considérations

PRÉLUDE. - 1 - 4.

v. 1, 4. C'est ici le Christ et l'Eglise, c'est-à-dire le Christ tout entier, la tête et le corps, qui dit « Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force. » (S. Aug.) — Effusion d'un cœur qui se trouve dans l'impuissance d'exprimer les sentiments qui l'animent et qui, ne pouvant les rendre par ses paroles, cherche dans son amour et dans sa reconnaissance de nouveaux termes, de nouvelles expressions. — Si Dieu est toute notre force, qu'avons-nous à craindre « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (Rom. 8, 30.) Sommes-nous en assurance ? il est notre ferme appui pour nous y maintenir. Sommes-nous exposés à quelque danger ? il est notre refuge auquel nous devons recourir. Tombons-nous entre les mains de nos ennemis ? il est notre libérateur pour nous en retirer. — Penser à Dieu avant que de penser à soi-même. Louer premièrement Dieu et ensuite l'invoquer, moyen infaillible pour être exaucé. Cherchant la gloire du Seigneur et non la mienne, je l'invoquerai, et les erreurs de l'impiété ne pourront me nuire. (S. Aug.) « O Seigneur, qui êtes ma force, je vous aimerai ; » mais, ô Seigneur, pourquoi dire je vous aimerai ? Disons dès à présent : Je vous aime. Oh ! que ce précepte est proche de moi ! Mais, ô Dieu, qu'il est loin de moi d'une autre manière, et quelle est ma maladie ! (Bossuet, *Médit. sur l'Ev.*)

I^{re} SECTION. — 5-7

v. 5, 6, 7. Un torrent ne vient pas d'une source, ni d'une eau vive, il est formé par des pluies torrentielles qui descendent avec impétuosité des montagnes dans les vallées. (S. Jér.) — Des foules impies soulevées pour un temps, semblables aux torrents passagers que forme et grossit la pluie, se sont efforcées de me troubler. (S. Aug.) — De quelque côté que le Sauveur dans sa passion tourne les yeux, il ne voit que des torrents de péché qui viennent fondre sur sa personne. Un homme à la chute de plusieurs torrents, ils le poussent, ils le renversent, ils l'accablent. (Bossuet, I^{er} Pass.) — Douleurs de la mort, terribles à ceux qui n'ont jamais pensé qu'à goûter les douceurs de la vie, sans jamais songer qu'ils devaient mourir ; — douces et accompagnées de grandes consolations pour ceux qui, durant leur vie, ont toujours eu la mort présente, et l'ont considérée comme un passage à la vraie vie. — Les torrents d'iniquité qui paraissent couler si doucement à travers ce monde, quels effroyables débordements de trouble et d'inquiétude ne causeront-ils pas ? — Douleurs de la mort, léger prélude de celles de l'enfer. Les sentir, les éprouver en quelque partie de soi-même, est quelque chose qui passe toute imagination. Qu'est-ce donc d'en être assiégé, environné de toutes parts ? — Filets de la mort tendus devant le pécheur, dans lesquels il est pris, terrible aveuglement de l'esprit, effroyable endurcissement du cœur. — Recourir

premièrement et principalement à Dieu dans son affliction. Le cri que j'ai poussé en sa présence, cri qui ne retentit pas aux oreilles des hommes, mais que je profère devant lui au-dedans de moi-même, a pénétré jusqu'à ses oreilles. (S. Aug.) — « Il m'a exaucé de son saint temple, » c'est-à-dire de mon coeur où il habite comme dans son temple, ou bien de son corps, qui est un véritable temple où l'humanité a été exaucée par la divinité. (S. Aug. S. Jér.) Dieu attend souvent jusqu'à l'extrémité pour exaucer ceux qui le prient : 1° afin d'exercer leur patience ; 2° afin qu'ils prient avec plus de ferveur ; 3° afin que, lorsque tout semble désespéré, il paraisse bien évident que c'est de lui seul que vient le salut. Prière faite en la présence de Dieu, alors qu'on n'a que lui seul devant les yeux, prière puissante pour tout obtenir.

II^e SECTION. — 8-17

v. 8-17. Description forte et imagée, mais encore trop faible pour exprimer sensiblement les signes éclatants qui ont accompagné la mort et la résurrection de Jésus-Christ, les circonstances terribles qui doivent précéder le jugement général, et les effets redoutables de la colère d'un Dieu irrité contre les pécheurs endurcis. — A la vue du Fils de l'homme glorifié, les pécheurs ont été émus et ont tremblé, les espérances des superbes, figurées par les montagnes, ont été ébranlées et secouées, Dieu ne voulant pas que l'espérance des biens temporels pût s'affermir dans le coeur des hommes. (S. Aug.) — Dieu a abaissé les cieus afin de descendre jusqu'à la faiblesse des hommes. (S. Aug.) — Cette expression « il a incliné les cieus, » indique l'humilité profonde du Fils de Dieu dans son incarnation ; sa charité, qui lui fait unir les termes extrêmes les plus éloignés ; sa libéralité, qui lui fait répandre, comme d'un vase qu'on incline, l'abondance de ses dons. — Lors même qu'il daigne descendre vers nous pour nous faire sentir sa présence, et qu'il semble abaisser les cieus jusqu'à notre bassesse, il est encore pour nous comme enveloppé d'un nuage obscur, qui dérobe sa lumière à notre vue. Nous ne le connaissons, nous ne le voyons que comme dans un miroir et sous des images obscures. (Co 13, 12.) — « Il est monté sur les Chérubins et il a pris son vol ; » il s'est élevé au-dessus de toute science, de manière que nul ne pût parvenir jusqu'à lui que par la charité, et la charité est la plénitude de la loi. (S. Aug.) — Le Fils de Dieu ayant abaissé les cieus pour descendre parmi nous, par l'humilité inconcevable de son incarnation, où sa sainte humanité était comme un nuage obscur qui cachait la divinité à nos yeux, il est remonté et s'est caché dans le sein de son Père, qui est pour les hommes cette retraite obscure et impénétrable à tous leurs esprits, et comme la tente qui l'environne. — Il s'est caché dans les ténèbres de la foi, où nous marchons tant que nous vivons en, ce monde, espérant ce que nous ne voyons pas, attendant avec impatience ce que nous ne possédons pas. Dieu se cache dans les sacrements de son Eglise. Il se cache dans les écrits des Prophètes,

qui ressemblent à des nuées ténébreuses. Il se cache dans les paraboles et dans les discours obscurs. Il se cache dans la profondeur des mystères qui ne sont connus que de lui seul. (S. Aug.) — Majesté et grandeur de Dieu vivement exprimées dans les versets 14, 15, 16, 17. — Présence de Dieu qui fait fondre les nuées, et pleuvoir quand il lui plaît, de la grêle et des charbons de feu. — Les foudres et les tempêtes, voix de Dieu qui avertissent les hommes de craindre celui qui les a créés. — Les nuées et les flèches, emblèmes et figures des prédicateurs de l'Évangile. — Deux sortes de flèches que Dieu tire : flèches d'amour dont il perce le cœur de ses serviteurs ; flèches de colère qu'il lance pour dissiper ses ennemis. — Eclairs qui brillent pour éclairer les justes, et pour foudroyer les pécheurs. — Trouble salutaire de pénitence, et trouble de rage et de désespoir. Saul pécheur, renversé pour se relever juste ; Pharaon endurci, renversé pour ne se relever jamais. — Les sources d'eaux qui ont paru en la personne des Apôtres ont jailli jusqu'à la vie éternelle. (S. Aug.) Source féconde des eaux de la grâce, source malheureuse des torrents de l'iniquité. Les unes et les autres paraîtront un jour, et les fondements, c'est-à-dire le soutien et le motif des actions, seront découverts.

III^e SECTION. — 19-32

v. 19-32. Bonheur des âmes que Dieu daigne secourir du haut du ciel, qu'il prend et retire de l'inondation des eaux, c'est-à-dire des vices du siècle. — Dieu attend quelquefois que nos ennemis soient devenus très-forts et plus forts que nous, pour nous faire mieux sentir que toute notre force n'est que faiblesse, en comparaison du Tout-Puissant. — Dieu appelle gratuitement tous les hommes ; sa bonne volonté, c'est son infinie miséricorde, et c'est elle seule qui nous sauve.

« Dieu m'a sauvé parce qu'il a voulu me posséder, » et avant que je le voulusse moi-même. (S. Aug.) « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisi. » (Jn, XV, 16.) — Le Seigneur nous récompensera selon le mérite de notre bonne volonté, lui qui nous a fait miséricorde avant que nous ayons de la bonne volonté, et il nous récompensera selon la pureté de nos actions, lui qui nous a donné de faire le bien, en nous introduisant dans les libres espaces de la foi. (S. Aug.) — La justice dans le cœur, la pureté dans les œuvres, prière la meilleure qu'on puisse offrir à Dieu, et la plus efficace pour tout obtenir. — La pensée continuelle de la présence de Dieu, principe de toutes les vertus, de même que l'oubli de cette divine présence est la source de tous les vices et de tous les dérèglements. « Dieu n'est point devant ses yeux, ses voies sont souillées en tout temps. » (Ps. 9, 26.) — « Tous ses jugements sont devant mes yeux, » c'est-à-dire les récompenses des justes, les châtiments des impies, les souffrances de ceux qu'il faut corriger et les tentations de ceux qu'il faut éprouver, jugements que je considère avec une attentive persévérance. (S.

Aug.) — Quelle pureté nécessaire pour être pur devant celui qui est la pureté même, et qui a trouvé des taches jusque dans ses anges ! (Job. 4, 18.) — Combien il est nécessaire de se garder de ce fonds inépuisable d'iniquité et de corruption qui est dans chacun de nous ! — Dieu nous rendra selon la pureté de nos mains qui éclate devant ses yeux, non aux yeux des hommes, mais aux yeux de Dieu. (S. Aug.) — Nous ne sommes saints, justes et purs que par la grâce de Dieu ; mais comme cette grâce n'impose aucune nécessité à notre libre arbitre, si nous ne sommes pas ce que nous devons être sous son impulsion, Dieu n'est point non plus, à notre égard, ce qu'il devrait être, bienfaisant, libéral, miséricordieux. — Dieu est donc en quelque manière tel que l'homme le fait. Un homme doux et charitable rend Dieu doux et plein de miséricorde à son égard. Celui qui ne veut point pardonner une injure, met Dieu dans la nécessité de ne lui point pardonner ses péchés. Rien de plus commun, et en même temps rien de plus pernicieux que d'user de dissimulation et d'artifice avec Dieu. Juste punition des âmes qui dissimulent avec Dieu, il dissimule avec elle ; elles cherchent à se déguiser à lui, il se déguise et se cache à elles, et, par un jugement de Dieu aussi terrible qu'équitable, elles sont déguisées, non-seulement à Dieu et aux hommes, mais à elles-mêmes. — Presque aucune page de l'Écriture où ne soit écrite, en caractères ineffaçables, cette vérité : « Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. » — Cette lampe que Dieu éclaire, c'est notre raison éclairée par la foi et par les saintes Écritures, « flambeau qui luit dans le lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à paraître, et que l'étoile du matin se lève dans nos coeurs. » (II Pe. 19.) — Ce mur que nous franchissons par le secours de Dieu, est celui que nos péchés ont élevé entre Dieu et nous. (S. Aug. S. Jér.) — Ce mur est construit avec la boue de la volupté, avec les briques et les pierres de l'avarice, avec les pailles de la vaine gloire et le ciment de l'amour du monde. Il a pour fondement la crainte de satisfaire à Dieu, sa largeur est la persévérance dans le péché, sa hauteur, la présomption. — Lors même qu'on est converti, les mauvaises habitudes, les passions et les penchants au mal, la tyrannie du respect humain et du monde sont autant de murailles qui nous arrêtent dans le chemin de la vertu et que nous ne pouvons franchir que par le secours de Dieu.

IV^e SECTION. — 34-53

v. 33-50. « Mes pensées, dit Dieu, par la bouche de son Prophète, ne sont pas vos pensées ; mes voies ne sont pas vos voies. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées. (Is 55, 8, 9.) — L'âme qui, à l'exemple de David, aime vraiment Dieu, se réjouit de ce que nul ne ressemble à Dieu ; elle se réjouit avec lui de son unité, l'une de ses joies les plus profondes et les plus secrètes ; elle est heureuse de ce que rien ne peut en approcher ; elle porte le défi à toutes les hiérarchies de la création, avec une

fière assurance et l'expression du triomphe ; elle leur crie : « Qui est semblable au Seigneur, notre Dieu ? il n'y a pas d'autre Dieu que lui ! » — Une âme qui est revenue sincèrement à Dieu, après de grands égarements, reçoit des bienfaits qui surpassent toutes ses espérances. Elle devient active contre les ennemis du salut, elle court dans la carrière de la pénitence et de la vertu, elle est supérieure à toutes les traverses de la vie, elle sort victorieuse de tous les combats qu'elle livre au démon et à ses passions, elle se raidit contre toutes les difficultés qu'elle rencontre dans les entreprises où le zèle la fait entrer pour la gloire de Dieu. — Apprendre de Dieu même l'art de combattre nos ennemis. Notre-Seigneur, et après lui saint Paul, nous en ont instruits et nous ont revêtus des armes qui doivent nous en faire triompher. « Voyez, veillez et priez, dit Jésus-Christ. (Mc, 13, 33.) « Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, dit l'Apôtre, pour pouvoir vous défendre des embûches et des artifices du démon... afin que, fortifiés en tout, vous puissiez, au jour mauvais, résister et demeurer fermes. » (Eph. 6, 11-13.) — La discipline ou instruction de Dieu, règle sûre pour nous conduire et que nous devons suivre. Discipline ou châtiment de Dieu, instruction non moins importante, qui nous apprend les défauts que Dieu veut corriger en nous. — Les châtiments instruisent utilement les justes, les rendent plus humbles et plus vigilants ; ils ne font qu'irriter et endurcir les pécheurs. — Deux sortes de voies, larges et étroites : dans l'une, le pécheur prend la voie large qui mène à la perdition, et le juste suit la voie étroite qui conduit à la vie ; dans l'autre, au contraire, le juste est au large, dans la liberté des enfants de Dieu, toujours rempli d'une sainte joie, et le pécheur, toujours à l'étroit, resserré par ses passions, lié par les chaînes de ses péchés, chaînes d'autant plus fortes qu'elles sont volontaires, comme le disait saint Augustin. (*Conf.* VIII, 5.) — résolution d'un chrétien contre ses ennemis spirituels, de les poursuivre, de les atteindre, et de ne point retourner en arrière qu'il ne les ait entièrement défaits par le secours et la puissance de Dieu. « Votre force, dit le Prophète, a serré autour de mes reins les plis flottants des désirs charnels, de peur que, dans ce combat, ils n'affaiblissent mon action. (S. Aug.) — Les justes qui crient vers Dieu sont toujours exaucés, quoique ce ne soit pas toujours selon leurs vues, et souvent dans un sens plus haut que celui qu'ils entendaient. Les hommes livrés au mal crient aussi quelquefois vers Dieu et ne sont pas exaucés, parce qu'ayant dédaigné d'écouter la voix de Dieu qui les appelait, ils seront méprisés eux-mêmes et le Seigneur se rendra sourd à leurs cris. (Za 6, 13.) — Destinée ordinaire des saints de faire de grandes choses, et, à l'exemple de Jésus-Christ, de souffrir de grandes contradictions. — Qu'il est à craindre que ce qui est arrivé aux Juifs n'arrive aux chrétiens ; qu'ils laissent, comme les Juifs, perdre les grâces, le salut qu'ils avaient entre les mains, pendant que des peuples barbares que Dieu ne connaissait point, aussitôt qu'ils entendront parler de lui, seront dociles à sa voix ! — Combien de

chrétiens appelés de Dieu à une haute perfection, mentent au Seigneur, vieillissent dans le sanctuaire sans y acquérir de vraies vertus, chancellent dans leurs voies et sont en grand danger de faire des chutes déplorables !

v. 50-53. Le Seigneur est le Dieu vivant : « que mon Dieu soit béni ! » L'amour des choses de la chair est une mort. (Rom. viii, 6.) « Le Seigneur est vivant et qu'il soit béni. » Que mes sentiments pour le Dieu qui me sauve n'aient rien des habitudes terrestres, et que je n'espère point un salut qui vienne de la terre, mais un salut qui vienne de lui et du haut des cieux. (S. Aug.) — Ennemi implacable dont il est permis de désirer d'être vengé, c'est le péché ; souhaiter que les peuples révoltés, c'est-à-dire nos passions, nous soient assujetties ; travailler activement à cette victoire, et quand nous sommes délivrés de la fureur de ces terribles ennemis, chanter avec l'Apôtre (I Co. 15, 57) : « Grâces à Dieu qui nous a donné la victoire, par Notre-Seigneur Jésus-Christ. — C'est vous, ô mon Dieu, qui tenez mes peuples soumis à mon pouvoir. » Dieu, qui tient en bride les flots de la mer, est le seul qui peut aussi tenir sous le joug l'humeur indocile des peuples. Folie ordinaire des pouvoirs publics ! Ils ne reconnaissent ni leur impuissance à retenir les peuples sous le joug, ni le besoin qu'ils ont de Dieu et de son Eglise pour une tâche qui dépasse infiniment leurs forces. Ils se confient en leur habileté, ils s'entourent du formidable appareil des armes, ils se croient, ils se disent en sûreté. Cependant, l'esprit du peuple se travaille, les volontés s'émeuvent, un souffle de révolte passe sur la nation entière, un signal est donné, un cri s'échappe, le pouvoir public est précipité avant d'avoir pu croire à l'ombre d'un péril. Pour la fin, Psaume de David.
